

Can Batlló: quand les voisins occupent



Nous avons rendez-vous sur la place de l'église de San Medir, petite place où églises et magasins se mélangent. Sur le chemin, des drapeaux « Volem Can Batlló ya », un peu usés par le temps passé au grand air, nous ont confirmé qu'on approchait du but. Montse arrive, par petits bonds. Elle habite à Sants depuis huit ans. Elle nous embarque.

100 m plus loin, un portail de briques, marqué « zone privée ». De vieux panneaux. C'est l'enceinte de la fabrique de Can Batlló, une ancienne fabrique textile, à l'arrêt depuis 35 ans. Et depuis 35 ans, les gens du quartier réclament sa réhabilitation en espaces publics. Le 11 juin 2010, une plate-forme de voisins a fini par entamer le « Tic Tac Can Batlló », un compte à rebours avant occupation. Si un an plus tard rien n'avait bougé, ils entreraient eux-mêmes dans la fabrique. Et c'est ce qu'ils ont fait. Le 11 juin 2011, trois colonnes ont convergé de différentes places du quartier de La Bordeta, avec diables, tam-

bours, géants, et ont convergé vers la fabrique pour y entrer. Bon, grâce à des négociations, la commune avait fini par donner les clés de deux bâtiments. N'empêche, la victoire était grande et le moment fort. Pour Joan, environ 55 ans, un des fers de lance de Can Batlló, c'est l'un de ses meilleurs souvenirs de l'aventure : « Nous étions 2000, avec une de ces envies de rentrer et de faire la fête ! ».

Des travaux

A partir de ce 11 juin 2011, les voisins ont pris les choses en main. Avant tout, il fallait réhabiliter les lieux. Vider les crasses accumulées là depuis des années, et récupérer

ce qui pouvait l'être. Toni et Bernie font tous les deux partie de la commission Infrastructures depuis le début. Clope au bec et blagues aux lèvres, Toni nous explique : « *le premier jour, on est rentrés dans le bloc 11 de Can Batlló, et on s'est rendus compte qu'il n'y avait rien, ni eau, ni lumières, et que les toilettes étaient une porcherie* ». Bernie enchaîne : « *C'était toute l'infrastructure d'une ancienne fabrique textile, avec des étagères en fer, des caisses de bobines de fil... Il s'agissait de rendre l'espace adéquat à toutes les idées qu'on avait* ». Si les gars d'infrastructures sont la tête pensante des travaux, ils ne font pas tout. Les samedis,

tout le monde est réquisitionné pour participer aux travaux. Pour les coûts, beaucoup d'autofinancement. Beaucoup, comme Joan, ont souvent mis la main au portefeuille pour avancer l'une ou l'autre somme. « *Nous ne voulons pas dépendre de subventions pour vivre. En particulier avec ce qui se passe pour le moment en Catalogne et dans toute l'Espagne, avec les restrictions budgétaires. Si tu es habitué à dépendre d'une subvention de l'administration, quand on te la retire tu te retrouves tout nu. Nous voulons nous autogérer et nous autofinancer, parce qu'indépendamment des politiques, nous voulons continuer.* »

Pour commencer fort, le bloc 11 a créé une bibliothèque. La Bordeta, le quartier de Sants où est située la fabrique, a peu d'infrastructures, peu d'espaces verts, pas de centre civique. Et pour 20 000 habitants, pas de bibliothèque. Une commission bibliothèque s'est donc constituée. Pendant que beaucoup s'activaient à aménager la salle, d'autres récoltaient des livres dans Barcelone. 15 000 livres donnés plus tard, la bibliothèque populaire Josep Pons était née. Les choses n'allaient pas s'arrêter en si bon chemin. Avec tant d'espace et tant d'âmes au taquet, il suffisait...de s'organiser. En 15 jours, la troupe fabrique un bar, avec les poutres de la fabrique. Une grande salle a été aménagée en auditoire, les petites pièces en salles de réunions. A l'étage, les travaux continuent : un bloc d'escalade, des ateliers de peinture, de sculpture, d'audiovisuel. Tous ces espaces, qui veut les occupe. Pour reprendre les mots de Joan, *« ils sont pour tous les habitants de Barcelone »*. Et il ne s'agit que du bloc 11 ! L'ensemble de la fabrique reste à obtenir, et à aménager. Pour le moment, les deux blocs gagnés sont bien occupés et occupent bien. Le bloc 1 comme entrepôt, le 11 comme centre social autogéré. Pour le reste de la fabrique, la plate-forme Can Batlló a mille projets : parc, écoles, potag-

ers collectifs, coopérative de logements sociaux... Pour aider à concevoir et aménager l'espace, La Col, un collectif de jeunes architectes qui offrent leurs compétences et leurs idées pour faire de Can Batlló un lieu idéal. Le projet en cours ? Un escalier qui mènerait du bar à l'étage.

Un lieu collectif

D'emblée, les habitants se sont autogérés, l'énergie des plus jeunes, l'énergie et l'expérience des plus

un verre. Nombreux sont ceux qui, de fil en aiguille, ont tous les jours une bonne raison d'y passer.

Des assemblées

L'assemblée du bloc 11 a lieu une fois par mois. Ce mercredi, comme à chaque fois, le temps presse. L'enceinte de la fabrique doit fermer à 21h, et deux heures suffisent à peine pour discuter de tout. Un des points à l'ordre du jour concerne la relation avec les poli-

précieuse. Le modérateur du jour, qui vient de voler la parole à Toni, négocie son tour : *« Ce n'est même pas une phrase, c'est un tweet ! »*. Entre autres choses, l'assemblée de ce soir a décidé de lancer un appel à financement collectif pour l'escalier, que chaque commission à son tour ferait la cuisine pour tous le samedi midi... Il est 21h, l'heure de plier bagages, on range au trot. On éteint les lumières du bloc, et



vieux. Au final, autant des premiers que des seconds. Sur un mur de la grande salle du bar, des tableaux noirs servent de panneaux d'information : un agenda géant, un espace pour chaque commission. La commission bar, composée de jeunes et de moins jeunes, organisent les tours de bar. Tous les bénéfices servent aux projets de Can Batlló, par exemple pour les événements organisés par la commission activités. Jésus, sans doute le plus vieux du groupe, y vient tous les jours boire

tiques. Selon certains, la commune leur donne les clés, ils lui sont donc en quelque sorte redevables. Pour d'autres, l'espace est public, c'est aux habitants qu'il appartient, les politiques n'ont pas intérêt à y mettre les pieds. La discussion est animée. Mais les participants se connaissent, le débat avance. Rosa, une voisine 3X20, prenant la parole sans l'avoir demandée, est rappelée à l'ordre. *« Ah, il y a des tours de parole aussi ici ? Je ne savais pas ! »*. Le temps passe et presse, la parole devient

la porte métallique de l'enceinte de Can Batlló se ferme derrière la troupe. Joan aime bien répéter une phrase. Elle résume selon lui la beauté de l'aventure de Can Batlló : *« Cette fabrique a été un lieu de richesse pour peu et de misère pour beaucoup. Qu'un lieu d'exploitation se transforme en un espace de culture et de loisirs, autogéré, ça me semble extraordinaire. Quoi de plus ? »*.

Johan Verhoeven et
Edith Wustefeld

CC Creative Commons